

dans le détail le « Diagnostic et Traitement des maladies du nez », qui paraît aujourd'hui en troisième édition, que d'en souligner l'excellent esprit clinique qui en est la base et qui plaira aux médecins et aux spécialistes.

Garel se défend modestement d'avoir voulu écrire pour ces derniers, et pour ma part je le regrette. Outre que cette nouvelle édition très remaniée, très au courant, avec 120 pages et 75 figures de plus que la précédente, présente une situation très actuelle de la spécialité, le maître lyonnais a su se tenir également loin des exagérations chirurgicales de la toute jeune école et de la thérapeutique médicale systématiquement conservatrice de l'ancienne.

Et c'est justement là ce qui fait la valeur de cet excellent livre. Savoir distinguer dans les chaos de l'écrasante bibliographie moderne ce qui restera de ce qui n'est que mode ou éphémère engouement, choisir judicieusement par expérience clinique ce qui mérite d'être conservé, éviter la systématisation personnelle est une besogne très délicate dont Garel a su résoudre les difficultés.

Malgré un apport bibliographique très important, malgré des additions nombreuses au cours des chapitres très heureusement choisis au point de vue de nécessités cliniques, le livre est resté attrayant et d'une lecture courante, parce que la personnalité de l'auteur reste constamment apparente dans le style simple et plus parlé qu'écrit. Cette manière essentiellement française et si agréable se perd maintenant : la jeune génération, écrit sous le prétexte d'allure scientifique empruntée aux auteurs allemands, des compilations aussi ennuyeuses qu'indigestes.

Beaucoup de jeunes spécialistes et quelques médecins qui ne se croieraient pas modernes s'ils ne donnaient pas dans la fureur chirurgicale et qui lisent, j'espère, les préfaces, trouveront dans celle de ce livre, cette phrase à méditer : « on nous reprochera certainement de ne pas faire la part assez belle aux grandes méthodes chirurgicales ; nous n'avons pourtant pas la prétention de les bannir. Nous tenons à répéter que les grandes opérations ne doivent être que les dernières ressources à employer. Il est dangereux pour un rhinologiste d'avoir le bistouri facile, car il oubliera bientôt qu'il a à sa disposition, nombre de procédés simples, ingénieux, procédés.